Tel père, tel fils

— C'est qu'il en met du temps à crever, le vieux !

Daniel écumait. C'est pas dans dix ans qu'il lui faudrait du pognon. C'était maintenant, et même tout de suite !

Le vieux – son père – était plein aux as. Certes, tout le fric et l'immobilier reviendraient un jour où l'autre à Dany. Mais quand ? Ça pouvait durer un, deux ans, plus encore. Avec ces saloperies de nouveaux traitements ! Et la petite Julie, avec ses pulls minis pleins à craquer et sa taille de mannequin, c'est tout de suite qu'il fallait l'emballer. Parce que ce genre de filles, c'est l'argent et son pouvoir qui leur font briller les yeux et tomber la jupe…

Dany n'était pas dans la misère. Papa l'avait toujours approvisionné en argent de poche. Robert Pégomas avait même couvert quelques frasques filiales. Mais, s'il avait voulu empêcher son fils unique d'avoir l'argent facile, c'était raté. Pas évident, quand on est veuf très tôt, avec un métier prenant. Alors, il avait collé Daniel à la compta, l'avait salarié – correctement, sans plus, mais au moins il l'avait sous les yeux. À dire vrai, Dany trouvait ça prodigieusement barbant. Mais c'était ça ou l'atelier. Et les ongles noirs de graisse, c'est pas bon pour emballer les filles.

Justement, cette Julie, elle semblait à sa portée. Ce n'était pas une nana de la haute, inaccessible à un rejeton de garagiste – même le fils unique d'un gros concessionnaire Jaguar et Bentley sur la Côte d'Azur. Mais une fille simple à qui une plastique plus qu'impeccable avait permis de sortir des quartiers plus rapidement que les autres. Dany ne se tenait plus. Il l'avait dans la tripe, celle-là. Juste à sa taille. Mais fallait assurer, car elle était gourmande, la garce ! Elle savait très bien ce qu'elle voulait ! Des robes – plus c'est court, plus c'est cher – des bijoux, et une petite décapotable. *Fais vite, Dan, la Côte ne manque pas de vieux beaux pleins aux as…* Et il y avait précisément un client du garage, un quinquagénaire grisonnant, qui…

Dany parcourut distraitement les factures, surlignant en jaune fluo, çà et là une somme, un numéro. Soudain, un étincelle se fit dans son cerveau…

— Évident !!!

Le vieux Robert Pégomas n'allait pas fort. Cancer du rectum. Deuxième chimio. Au bout d'un mois, il était quand même rentré à la maison. Chauve, mais vivant. Il s'en était déjà tiré il y a deux ans. Il était solide. Grâce à un anus artificiel, il avait encore quelques semaines, quelques mois devant lui…

Là, un peu faible, il était obligé de garder le lit une bonne partie de la journée. Rien d'autre à faire que de contempler cette tapisserie, en rêvant. La lecture n'était pas son fort. Et les revues techniques ou les catalogues de bagnoles, une fois qu'on a appris par cœur toutes les options, c'est vite limité. Ah, les bagnoles, la mécanique ! Il avait aimé ça tout petit. Démontage et remontage intégral du vélo en une journée ! À seize ans, il avait requinqué lui-même une antique mobylette dans le garage du vieil Étienne Roubiscoul. Brave type, cet Étienne. Trop, peut-être ?

Chez Roubiscoul, c'était le palais du Docteur Cheval, la caverne d'Ali Baba. Mais surtout, Robert s'en aperçut plus tard, une affaire en or. Une des dernières grandes écuries du centre-ville, conservée précisément parce qu'un ancêtre Roubiscoul, dégourdi et clairvoyant, avait peu à peu transformé son atelier de maréchal-ferrant en garage automobile. Les promoteurs faisaient déjà les yeux doux à Étienne, qui s'en foutait comme du roi Seizet[1]. Lui, ce qui l'intéressait, c'était la belle mécanique. Comme Robert. Ils s'étaient très vite entendus. Mais Etienne était encore au XIX^{e} siècle, que Robert Pégomas se projetait résolument dans le troisième millénaire.

Aimé, le grand-père Pégomas, avait vendu un petit cabanon à de braves touristes qui avaient payé rubis sur l'ongle – et une partie en dessous. Ses deux fils, Robert et Jacques, se trouvaient donc à la tête d'une somme leur permettant de « démarrer » dans la vie. Mais on était quand même loin de la simple valeur immobilière du garage Roubiscoul. Et Robert, il était impatient. Simple mécano. Très dégourdi. Mais sans scrupules. Et plutôt joli garçon. Ce qui fut une partie de sa chance. Lucienne, la fille aînée d'Étienne, était pas

[1] Le roi Louis XVI ? Graphie incertaine…

trop mal carrossée – mais déjà mariée. Va pour la cadette Odette, plus difficile à caser. Robert avait renoncé sans trop de mal à avoir une beauté à la maison – il y en avait bien suffisamment dehors…

Ç'avait été plus délicat pour récupérer la totalité du garage… Ah, il en avait fallu, des *pastis*[2], pour expliquer au vieux patron que Lucienne, et surtout son mari, agent de préfecture, n'en avaient rien, mais strictement rien à faire de l'atelier, d'une clé à bougie, d'un douze cylindres réglé comme une horloge qu'on entend à peine ronronner. Ces deux-là, tout ce qu'ils voulaient, c'était vendre pour avoir les sous.

— Quand même, Bon-papa, un atelier dans la famille depuis trois générations ! argumentait Robert. Vous ne pouvez pas voir l'œuvre de votre vie passer dans les mains d'un inconnu – en admettant que ce soit un garagiste qui reprenne. Et vous savez bien qui c'est qui va acheter ! Dans deux ans, y a une résidence ici. Regardez, on voit encore *Roubiscoul Maréchal-Ferrant* en vieilles lettres sur la façade. Vous voulez que ça disparaisse tout ça ? Alors que moi, je vous jure que je garderai le nom !

Et le vieil Étienne grimaçait, se mordait les lèvres, mais devait bien reconnaître que le Robert avait raison. Son Odette avait l'air tellement heureuse. Et puis un petitou s'annonçait. Peut-être un garçon ? Qui prendrait la suite ? Alors que *l'autre* ne lui pondait que des filles, avec son bureaucrate d'André qui dédaignait les doigts crasseux de son beau-père…

Alors, Robert s'était « arrangé ». Il avait fait faire une estimation – sous-estimation est le mot juste – par un « copain » de la mairie. Grâce à son pécule paternel, Robert avait payé sa moitié, une bouchée de pain, à Lucienne, trop contente de palper tout de suite de beaux billets. Et voilà le Robert maître chez lui, sous l'œil bienveillant de son beau-père. André, pas dupe, avait bien protesté, mais Lulu l'avait vertement renvoyé à ses formulaires : *C'est tes deux filles qui vont mettre les mains dans la graisse ? T'avais qu'à me faire des garçons !*

Quant à devenir concessionnaire des prestigieuses marques anglaises… Il avait fallu là encore avoir recours à Arthur pour évincer les concurrents. Arthur… Certes, ça faisait quelques années que Robert n'avait plus les bras dans le cambouis, mais il saisissait maintenant la vanité de la vie. Toutes ces combines, ces entourloupes, ces années de turbin, pour se retrouver seul sur son lit, veuf, fâché avec sa belle-famille, et sur les bras un écervelé de fils qui ne pense qu'à courir le guilledou. Pfou, cette tapisserie. Jamais j'avais remarqué comme elle était moche. On dirait, mais oui, on dirait… Ce motif, là, on dirait un visage ! Un vieux diable barbu et grimaçant.

Pégomas frissonna. *Un vieux diable barbu et grimaçant*… le portrait d'Arthur… Robert revit celui-ci, une photo à la main… Celle du vieux Roubiscoul, dérobée grâce à la complicité d'une Odette énamourée. Barrée de traits rageurs par un Robert avide de se retrouver seul chez lui. Car Robert n'y était pas arrivé tout seul… Arthur l'avait bien aidé. À enrober Odette – facile, la pauvre moche n'attendait que ça. À emberlificoter Étienne – plus long. À faire pression sur le copain de la mairie – plus délicat, mais on tenait le bougre qui n'en était pas à sa première indélicatesse. Arrangeant et discret, cet Arthur. Un vieux de la vieille de la campagne. Qu'on y croie ou pas, tout avait marché comme sur des roulettes. On avait même rogné quelques années de la vie du brave Roubiscoul. Le lendemain même du décès du brave homme, on recouvrait les vieilles lettres d'une enseigne lumineuse.

Un soir de cuite, Arthur avait bien marmonné « qu'un jour il faudrait payer ». Mais quand on est jeune…

Faudra payer… Robert avait volontairement rayé le marché de sa mémoire. Jusqu'à aujourd'hui. Odette… Sa brave Odette, trop heureuse d'être remarquée par un beau gars. L'avait-il trompée dans tous les coins ! Aimante, dévouée, collante, encombrante. Arthur toujours. Odette retombant enceinte, faisant une fausse couche, une dépression, jusqu'à se laisser mourir. Hasard ou efficacité ? Toujours est-il qu'Odette s'éteignit rapidement, laissant Robert libre de jouir – le mot était faible – de la vie.

Tiens, le Arthur, justement, il pourrait encore quelque chose pour moi, aujourd'hui ? Tant que je suis encore vivant, ça marche toujours…

Robert demanda à Dany d'aller chercher son vieux complice sous un prétexte quelconque. Le sorcier refusa d'abord. Mais la deuxième fois, Dany revint, avec un petit mot de la main de son père. Arthur jura, gronda, déchira rageusement le papier, mais finit par céder. Conduit par un Dany intrigué, il gravit péniblement les marches qui montaient à la chambre. Qu'il était desséché ! L'œil droit disparaissait sous une paupière morte, mais le gauche était toujours aussi vif. Arthur sortit son pendule, se tourna vers Dany, le dévisagea d'un drôle d'air et lui demanda de sortir.

---

[2] *Embrouille* ; de l'occitan *pastis* : *pâtée*, *épaisse bouillie* ; *tripotage*.

Dany s'exécuta, referma la porte – mais y colla son oreille. Quel était ce vieux débris qu'il n'avait jamais vu jusqu'à présent et qui le mettait dehors de chez lui sans que le paternel réagît ? Ça valait le coup de creuser la question.

Daniel mit quelque temps à identifier le rebouteux. Il fit parler les mécaniciens, les voisins, les commerçants, se rendit au village du sorcier, mena son enquête. Dès qu'il eut des certitudes sur son activité, il se douta bien d'une combine quelconque. Il essaya plusieurs fois de faire parler son père. Chaque fois, celui-ci se renfermait sur lui-même, ce qui conforta Dany dans son opinion. Mais en même temps, Robert semblait reprendre du poil de la bête. Et la petite Juju, lasse d'attendre, commençait à se laisser circonvenir par le vieux beau qui venait d'acheter une Bentley dernier modèle !

— Évident !!! s'exclamait donc Daniel en rejetant son feutre jaune. Papa tient le coup grâce au rebouteux. Ça va durer ! Bon ! M'a pas l'air bien costaud, ce papet. Ben voilà ! Suffirait de le bousculer un peu. Et zou, ça m'étonnerait que le paternel suive pas !

En effet, personne ne se demanda comment le vieil Arthur était tombé dans son escalier. Très vieux, trop vieux, sec et à moitié aveugle…

Dany se frottait les mains. Il se voyait déjà revendre le garage et trimballer sa petite Juju dans un beau petit cabriolet Alfa Romeo. Son plan s'était déroulé comme prévu. Il avait réfléchi, sans se presser, choisissant finalement la solution la plus simple. Attendre que son père lui redemande d'aller chercher le rebouteux. Faire en sorte que personne ne le voie entrer chez Arthur, ni ne le sache. Une fois sur place, il avait « bousculé un peu » le vieil homme dans son escalier, se persuadant qu'il ne faisait qu'accélérer l'inévitable. S'étant assuré qu'il ne respirait plus, il avait attendu quelques temps, puis donné l'alarme. Qui aurait pu soupçonner ce jeune homme, venu chercher pour la nième fois celui qui soignait son père, un ami de très longue date ? Quel aurait été son mobile ?

Les calculs de Daniel s'étaient révélés partiellement exacts. Le paternel avait suivi… Mais d'une façon plutôt tragique et pour le moins inattendue. Au moment même où Daniel, délégué par son père, jetait une poignée de terre sur le cercueil d'Arthur, le garage prenait feu…

Dany se retrouva le soir à l'hôtel, avec pour seul bagage un costume de deuil. Pas même une brosse à dent.

L'enquête révéla rapidement que Robert, qui fumait dans le dos de son fils, s'était assoupi dans son lit, une cigarette allumée à la main.

Daniel voulut se servir du carnet de chèques du garage pour tirer un peu d'argent, en attendant le versement de l'assurance, mais un liquidateur s'y opposa. Dany découvrit avec stupeur que le garage était hypothéqué bien au-delà de sa valeur – et assuré bien au-dessous.

Le vieux avait tout dépensé ! Au revoir, rêves de fortune et petite Juju…

Meurtrier, ruiné, largué, à la rue…

C'est alors qu'il reçut, dernier coup de massue, une convocation d'un certain maître Pougès, notaire de Monsieur Arthur Roquebrune.

Le nom du rebouteux de papa !

Il fut saisi d'une folle inquiétude. Il n'avait déjà qu'une vision extrêmement simpliste de la justice. La catastrophe lui ôtait tout reste de jugement. Police, juge, notaire, que lui voulait-on ? Quelqu'un se doutait-il de quelque chose ? Que faire ? Ne pas y aller ? C'était à tous les coups renforcer les soupçons !

Il se rendit donc à l'étude dans un état d'une rare fébrilité.

Le notaire le reçut avec une componction vernie de bienveillance. Un peu rassuré, Daniel resta quand même sur ses gardes.

De sa belle voix de baryton, maître Pougès révéla qu'il avait reçu pour instruction de ne convoquer Daniel pour la lecture du testament de monsieur Arthur Roquebrune « qu'après le décès de monsieur votre père ». Quand Dany entendit qu'Arthur laissait « … l'intégralité de ses biens à Daniel Pégomas », il poussa un énorme soupir et se reprit à espérer. Allez, ces vieux sorciers cachaient toujours un trésor par ci par là, ou un matelas rempli de billets…

Hélas… « Les biens » se limitaient à un petit cabanon en ruine avec son bout de terrain et quelques vieux meubles de l'appartement – loué – par le vieil homme.

Dany replongea.

Très théâtral et soucieux de ses effets, maître Pougès lui tendit alors une petite enveloppe.

Le cœur de Dany repartit à cent à l'heure.

Daniel déplia en tremblant deux feuilles jaunies à petits carreaux, arrachées à un cahier, couvertes d'une écriture hésitante au stylo bille bleu. Il pâlit progressivement, jeta un regard hébété au notaire, posa la lettre sur le bureau et se leva sans mot dire.

En sortant de l'étude, il traversa sans regarder.

Le notaire entendit un crissement de pneu, se leva. De sa fenêtre, il ne vit qu'une ravissante jeune fille jaillir d'une longue Bentley, puis le chauffeur, un élégant d'âge mur, s'extirper de son siège en jetant des cris de désespoir. Il crut à un simple froissement de tôles :

— Encore un vieux beau qui a voulu impressionner une jeunesse ! Ah les femmes !

Il haussa ses vieilles épaules, laissa retomber le rideau, revint s'asseoir à son bureau.

— Bah, se dit-il, je ne sais pas ce que contient cette lettre, mais on dirait que ça lui en a foutu un coup… On en voit de telles, dans ce métier ! C'est vrai qu'il perdu son père il n'y a pas longtemps, et que le garage a brûlé…

Il la rangea dans le dossier et reprit à voix basse :

— Mais il faudra bien qu'il revienne. Ne serait-ce que pour le cabanon. C'est que maintenant, vu les prix qui ont explosé, je peux l'aider à en tirer un bon prix… Oui, dans ce coin-là, un bon paquet…

Maître Pougès calculait déjà sa rondelette commission…

Mais la curiosité fut la plus forte. Il ne put s'empêcher de rouvrir la chemise avant de la ranger, et de jeter un œil indiscret sur la lettre d'Arthur.

Les Lecques, le 13 avril 1998

Mon petit Daniel,

Quand tu liras ce message, je ne serai plus et ton père non plus. Tu ne peux pas savoir ce qu'il m'en coûte d'écrire ceci. Je sais que je vais te faire beaucoup de peine. Mais un jour ou l'autre, un inconnu ou un proche malveillant te l'aurait appris, et je préfère te le dire moi-même.

Je sais qu'on ne doit pas dire du mal des morts, mais ton père était un homme intéressé. Il savait quelques trucs sur moi, qu'il vaut mieux que tu ignores, ce serait trop dangereux. Sache seulement qu'il me « tenait ». Il m'a obligé à utiliser certains de mes pouvoirs en mauvaise part. C'est grâce à moi qu'il a séduit Odette et qu'il a pu acheter le garage Roubiscoul. Seulement, le genre de pacte que nous avons passé prend fin évidemment avec la vie de l'envoûteur ou de l'envoûté. C'est pour cette raison que ***tu ne pourras jamais profiter du garage****.*

C'est pour réparer cette injustice dont tu n'es pas responsable que je t'ai fait mon héritier – même si je ne suis pas très riche.

Car ce que tu dois savoir aussi, c'est que le prix du pacte, c'était… ta mère.

J'aimais Odette de toute mon âme depuis toujours, il le savait. Mais il me l'a prise pour avoir plus facilement le vieux Roubiscoul. Quand, après, il m'a proposé de me payer avec elle, pauvre de moi, je n'ai pas pu résister. J'avais rendu ta mère folle de son mari ; mais pour ne pas le perdre, elle lui a obéi sans discuter.

Et tu es né, mon petit Daniel.

Pauvre malheureuse ! Elle n'était pas jolie comme sa sœur mais elle était aimante et dévouée. Ni Robert ni moi ne la méritions…

En tout cas, quand tu liras cette lettre, ton « père » et moi aurons payé nos dettes d'une façon ou d'une autre avant de mourir, car c'est la règle. Rassure-toi, il n'y a aucune raison que tu subisses le moindre choc en retour.

Mon petit Daniel, je te supplie de me pardonner en souvenir de ta mère qui fut une femme admirable et digne dans ses malheurs. Que ta vie soit bien meilleure que les trois nôtres !

Ton « vrai » père, Arthur Daniel Marie Roquebrune

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable